

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHED BY G. O. LEBLANC.

BUREAU: 222 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

NE PAS OUBLIER LES PETITS ANNONCES DE DEMAIN, VENDRE ET LOCATION, ETC., QUI SE SOULEVENT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Conte inédit—Les Jeunes, Les Deux Poupées. Le Rover Blanc. Le Poète Avancé. La Maison Natale. Le Sommeil de l'Empereur. Mystères télépathiques, Dootour Or. Réveries, poésie. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche, (Suite.) Mondanités, chifres. L'actualité, etc., etc.

LA REDUCTION DES DROITS SUR LE SUCRE.

C'est un fait curieux et qu'on ne saurait expliquer que par des raisons politiques, que la majorité républicaine du congrès persiste à opérer une réduction des droits sur le sucre.

Cette majorité a toujours résisté à tous ceux qui désiraient modifier le tarif Dingley et conclure des traités de réciprocité. Elle s'est même dressée de toute sa hauteur devant le président Roosevelt qui, ces dernières années et publiquement, s'était prononcé en faveur d'une révision du tarif douanier.

Il est vrai que depuis cette époque, M. Roosevelt a changé d'avis, comme on a pu le constater par son récent message dans lequel il dit que le monde commercial souffrirait inévitablement d'un changement quelconque dans les méthodes par lesquelles le gouvernement tire ses revenus.

C'était une façon indirecte, mais suffisamment claire, de faire savoir à son parti, qui a la majorité dans les deux Chambres et est conséquemment maître du terrain, que pour son compte personnel il n'ingérerait désormais plus sa réduction de divers droits de douane et la mise en pratique sur une grande échelle du système dit de réciprocité.

C'était une grande victoire pour les partisans du statu quo, pour ces hommes qui s'indignaient à la seule pensée qu'on pût toucher à l'arche sacrée-sainte de leur tarif à outrance, et il semblait que la loi Dingley dut demeurer intérieurement l'article de foi économique du pays, tout au moins jusqu'au moment où un revirement s'opérerait dans l'opinion publique et qu'un autre parti arriverait au pouvoir.

Mais les républicains qui insistent lorsqu'il est question de toucher aux droits excessifs qui protègent les industries de leurs Etats et enrichissent leurs trunks, verraient avec joie le sucre du

monde commercial souffrirait inévitablement d'un changement quelconque dans les méthodes par lesquelles le gouvernement tire ses revenus.

C'était une façon indirecte, mais suffisamment claire, de faire savoir à son parti, qui a la majorité dans les deux Chambres et est conséquemment maître du terrain, que pour son compte personnel il n'ingérerait désormais plus sa réduction de divers droits de douane et la mise en pratique sur une grande échelle du système dit de réciprocité.

C'était une grande victoire pour les partisans du statu quo, pour ces hommes qui s'indignaient à la seule pensée qu'on pût toucher à l'arche sacrée-sainte de leur tarif à outrance, et il semblait que la loi Dingley dut demeurer intérieurement l'article de foi économique du pays, tout au moins jusqu'au moment où un revirement s'opérerait dans l'opinion publique et qu'un autre parti arriverait au pouvoir.

Mais les républicains qui insistent lorsqu'il est question de toucher aux droits excessifs qui protègent les industries de leurs Etats et enrichissent leurs trunks, verraient avec joie le sucre du

monde commercial souffrirait inévitablement d'un changement quelconque dans les méthodes par lesquelles le gouvernement tire ses revenus.

C'était une façon indirecte, mais suffisamment claire, de faire savoir à son parti, qui a la majorité dans les deux Chambres et est conséquemment maître du terrain, que pour son compte personnel il n'ingérerait désormais plus sa réduction de divers droits de douane et la mise en pratique sur une grande échelle du système dit de réciprocité.

Oracle Japonais.

En 1859, dit la "Revue de Paris", Takashima, qui était alors un tout jeune homme, fut condamné, pour un mouvement de vivacité, à étudier dans le "Livre des Changements" l'art de connaître l'avenir, et fut vite assez fort pour prédire à son juge un prochain avancement.

"Si vous dieux vrai, lui promit le juge, je vous ferai gracier." Un mois plus tard, le juge, devenu conseiller, le remettait en liberté. Qu'allait devenir Takashima ? Il consulta ses baguettes qui répondirent : "Un dragon poissant est dans les champs; il est avantageux de voir de grande hommes." Le dieu en conclut qu'une belle destinée l'attendait, s'il voulait travailler et se faire de hautes relations.

Ce dernier point offrait à un forçat quelques difficultés : il les tourna en se faisant aubergiste, ce qui lui permit d'approcher les grands fonctionnaires en voyage, et aussi les étrangers. Ayant appris de ceux-ci à estimer les chemins de fer, l'éclairage au gaz, les écoles et la navigation à vapeur, il n'eut de repos que ses baguettes divinatoires n'eussent imposé au gouvernement japonais ces inventions européennes et se fut lui qui reçut le Mikado quand celui-ci inaugura, vers 1874, l'usine à gaz de Yokohama.

Ses baguettes avaient une grande influence sur le marché financier, car les gros capitalistes le consultaient avant de s'engager dans leurs spéculations. L'un d'eux lui demandant, un jour, ce qu'il devait faire de 150,000 yen, Takashima lui conseilla de les employer à la construction d'un tramway entre Tokio et la province de Kai. Les baguettes avaient dit : "Il n'a pas de peur sur les hautes; il est conduit par un montes; il ne croit pas ce qu'il entend." Ce que l'oracle traduisait ainsi : "Vous êtes inquiet, indécis; vous n'avez pas confiance en moi; vous vous en repentirez." Le capitaliste, en effet, fit un autre placement où il perdit ses 150,000 yen.

La renommée de Takashima en fut grandement accrue. "On m'offre une femme, lui vint dire un Panurge japonais; faut-il l'épouser?" Les baguettes répondirent : "La chaudière à trois pieds est pleine; l'ennemi est malade et ne peut approcher; favorable." Si favorable que fut l'oracle, Panurge n'épousa pas. Il fit bien. La suite prouva que ce mariage lui aurait fait connaître avant l'heure les joies de la paternité.

Le programme de la semaine prochaine ne le cédera en rien à celui-ci; on peut sous ce rapport s'en rapporter à la direction.

Il est dit que "The Shepherd King", le beau drame biblique que joue une troupe d'élite, sera rempli la salle du Tulane à chaque représentation.

Il en sera de même la semaine prochaine avec "The Clansman", un drame émouvant rappelant l'époque dite de la reconstruction.

Depuis quatre ans, je vous le répète, dans les conditions où est ce grand garçon, Pasteur n'a pas eu un seul insuccès sur des milliers et des milliers de cas.

—Alors, docteur, à demain, huit heures et demie... pour vous remercier encore... Ah! pour vous dire toute ma gratitude... Et pour prendre ce qui m'est encore plus pressé, ma petite note et mon flacon...

—Allons... bon courage, madame, bonne confiance... Et tous mes compliments pour votre jeune héros...

—C'est un héros, faisait-il en souriant, il va voir son nom dans les journaux...

—Mais, faisait le pharmacien... on donne des médailles de sauvetage à des hommes... et je ne sais pas s'il y en a souvent,

de plus méritées que celle qu'on verrait à la boutonnière de ce petit garçon.

—Oh! fit Marc, dont les yeux devinrent encore plus brillants. Oh! maman, tu serais contente, dis, si j'en avais une!...

—Oui, mon amour, répondit Roberte, dont le cœur battit, oui, je serais la plus fière et la plus heureuse des mères...

—Et moi des marraines, ajouta madame Générac qui, depuis qu'elle était là, dans son petit coin... tout oppressé... toute frissonnante, n'avait pas encore élevé la voix...

—Allons, Eoberte... il faut que nous laissions en paix monsieur le docteur qui a affaire... Allons-nous-en tout docement...

Il y eut encore des remerciements, des serrements de main, des protestations...

—Et toujours taillant et disant quant.

—Vous le connaissez, cette dame? —Ma foi non.

—Aubray... madame Roberte Aubray... rue de la Félicité... Il n'y a pas trop de rentiers, par là... Elle est mise très simplement...

—Et cependant vous avez vu avec quelle aisance, quelle distinction de langage et de manières elle vous a remercié...

—C'est n'est pas une ouvrière, évidemment.

—Il n'a pas été question d'un monsieur Aubray dans tout ça.

—Du père? —Non... Elle est peut-être veuve.

—Possible... A moins que... —Pas mariée?... mais alors, jolie comme elle est... parce qu'elle est ravissante... elle ne demeurerait pas rue de la Félicité...

—Et son enfant n'irait pas à l'école rue des Batignolles... Nous serons peut-être renseignés par les journaux... Ils vont faire une tartine sur ce petit drame, bien sûr... et les reporters ne seront pas embarrassés, eux, pour se toyasser...

—Enfin, en attendant, j'ai fini. Avez-vous un petit flacon à large ouverture, pour que j'y mette ce morceau de moelle épinière?

—Voilà, monsieur le docteur.

—Et je me sauve... Au revoir, mon cher ami...

—Et toujours taillant et disant quant.

—Vous le connaissez, cette dame? —Ma foi non.

OPERA FRANÇAIS.

C'est tête aristocratique ce soir à l'Opéra Français. On y donne deux des œuvres les plus célèbres de la fin du dernier siècle : "Cavalleria Rusticana", de Mascagni, qui fut jouée pour la première fois en mai 1890 à Rome, et "I Pagliacci", de Léoncavallo, dont la première eut lieu à Milan le 21 mai 1892.

Ces deux opéras, que le public a très favorablement accueillis lors de leur présentation sur notre scène lyrique, vont retrouver ce soir le même succès.

L'intrigue de "Cavalleria Rusticana" est simple, mais très dramatique. Un jeune Sicilien, Turridu, apprend à son retour de l'armée qu'en son absence, sa fiancée a épousé un nommé Alfio.

Pour se consoler, Turridu fait la cour à une jeune fille, Santuzza, qui répond ardemment à son amour. Mais la passion de Turridu ne dure guère, et il retourne à Lola qui, jalouse de Santuzza, sourit de nouveau à son ancien fiancé. Pour se venger Santuzza révèle tout à Alfio, qui provoque Turridu et le tue.

La distribution de "Cavalleria Rusticana" est comme suit : MM. Analdi (Turridu), Mezy (Alfio) et Mmes Galli-Sylva (Santuzza), Fredax (Lola) et Mico (Lucia).

L'intrigue de "I Pagliacci" est tout aussi dramatique que celle de "Cavalleria", et elle a inspiré à Léoncavallo, comme on sait, une des plus remarquables partitions du répertoire italien.

Dans ce dernier opéra on entendra M. Leprestre (Canio), M. Baer (Tonio), M. Régis (Peppo), et M. Viala (Silvio) et Mme Walter-Villar (Nedda).

Demain en matinée, "Rigoletto"; le soir, "Mlle Nitouche".

La séance a été très courte et le comité a décidé d'en tenir une autre ce matin à onze heures pour entendre les intéressés qui désiraient exprimer leurs vues au sujet du rapport qui doit être présenté à l'Assemblée générale.

On croit que l'avocat général Guion et le Col. W. C. Dufour, représentant de la New Orleans Terminal Company qui a acquis le contrôle du canal, seront présents à la question soulevée à l'Assemblée générale.

La concession d'après laquelle le canal est actuellement exploité expire en 1907 de sorte que la prochaine législature doit décider si l'Etat reprendra cette propriété ou l'affermera de nouveau.

La Terminal Company a fait récemment d'importants travaux sur les bords du canal.

Voilà dans une maison mal-famée.

Sarah Boyer et Martha Bozier ont comparu hier à la seconde cour criminelle de cité sous l'accusation de vol. Le plaignant, Will E. Jones, de Brookhaven, Mississippi, a raconté comment il avait été allégué de \$140 dans la maison portant le numéro 321 de la rue Basin, et il a dénoncé Sarah Boyer comme la voleuse.

Il a dit que Martha Bozier se trouvait dans la même chambre, mais qu'elle ne pouvait avoir commis le vol.

Martha, qui pleurait, a séché ses larmes en entendant Jones faire cette déclaration.

L'affaire sera jugée le 27 décembre prochain.

Accusée de vol.

Will Haley, domicilié rue Collisée, 5205, s'est rendu à la cour du juge Skinner hier matin et y a formulé une plainte contre Mme Ella Burton.

Il accuse celle-ci de lui avoir volé une valise contenant des valeurs estimées à \$12,000.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent entre leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Pendant ce temps, dans le laboratoire de la pharmacie, le docteur retroussait ses manches.

—Il faut maintenant que je disègue un fragment de la moelle épinière de cet animal... c'est de cela qu'ils ont besoin à l'Institut.

Et il se mit à tailler dans les chairs de la bête étendue sur une table... pendant que le pharmacien, qui le regardait procéder :

—Vous ne pensez pas qu'il y a risque rien, ce garçon, dites, docteur? —Non... Pris à temps comme cela, le traitement est infallible... C'est absolument la vérité que je disais à la mère.

—Pauvre petite femme... En avait-elle de l'angoisse!

—Dame... mettez-vous à sa place... Pas drôle, mon cher, de mourir enragé!

Et toujours taillant et disant quant.

—Vous le connaissez, cette dame? —Ma foi non.

—Aubray... madame Roberte Aubray... rue de la Félicité... Il n'y a pas trop de rentiers, par là... Elle est mise très simplement...

—Et cependant vous avez vu avec quelle aisance, quelle distinction de langage et de manières elle vous a remercié...

—C'est n'est pas une ouvrière, évidemment.

Les massacres anti-sémites

Chicago, 15 décembre.—Mme Johanna Stein, une réfugiée russe, est arrivée hier à Chicago avec ses deux enfants. Mme Stein se trouvait à Odessa lors des massacres du 1er novembre et elle fait de ces événements le récit suivant :

"Cela me paraît être un rêve horrible. "J'ai été saisie de joie quand j'ai reçu la lettre de mon mari contenant l'argent de notre passage pour l'Amérique.

"Je m'attendais chaque jour à être tuée.

"Le 1er novembre, lorsque est parvenue la proclamation impériale accordant des libertés au peuple russe, la population d'Odessa a été comme frappée de folie.

"Des discours incendiaires ont été prononcés à l'Hôtel de Ville et des "bandes noires" ont commencé à piller le quartier israélite.

Les émeutiers étaient pour la plupart ivres de "vodka". Hommes, femmes et enfants, tous ceux qui tombaient sous la main des brutes étaient massacrés sans merci.

Les quelques rares israélites qui étaient armés ont vendu chèrement leur vie.

"J'ai passé toute la journée cachée sous un matelas avec mes deux enfants, dans le grenier de notre maison. J'entendais à l'étage inférieur les pillards qui mettaient à sac notre mobilier et je tremblais qu'ils ne vissent à découvrir notre retraite. Jamais je n'oublierai ces heures là."

La paie des grévistes.

C'était jour de paie hier pour les cochers en grève. M. Hughes, trésorier de la Fraternité Internationale, aidé de M. Patrick McGill et James Welch, a remis \$5 à chacun des 230 grévistes qui se sont présentés.

La réunion qui a précédé cette paie a été des plus enthousiastes, et les grévistes ont paru déterminés à tenir bon.

De leur côté les loueurs essaient de surfaire de leur mieux aux besoins de leur clientèle. Ils n'ont engagé cependant que peu d'employés nouveaux.

Les leaders des grévistes disent que les loueurs ne pourront pas trouver des hommes capables en nombre suffisant.

Le trésorier Hughes et M. Patrick McGill, représentant de la Fraternité Internationale dans le Sud, ont étudié la situation, et ils s'occupent actuellement d'organiser les charretiers de tous genres.

Accusée de vol.

Will Haley, domicilié rue Collisée, 5205, s'est rendu à la cour du juge Skinner hier matin et y a formulé une plainte contre Mme Ella Burton.

Il accuse celle-ci de lui avoir volé une valise contenant des valeurs estimées à \$12,000.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent entre leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Pendant ce temps, dans le laboratoire de la pharmacie, le docteur retroussait ses manches.

—Il faut maintenant que je disègue un fragment de la moelle épinière de cet animal... c'est de cela qu'ils ont besoin à l'Institut.

Et il se mit à tailler dans les chairs de la bête étendue sur une table... pendant que le pharmacien, qui le regardait procéder :

—Vous ne pensez pas qu'il y a risque rien, ce garçon, dites, docteur? —Non... Pris à temps comme cela, le traitement est infallible... C'est absolument la vérité que je disais à la mère.

—Pauvre petite femme... En avait-elle de l'angoisse!

—Dame... mettez-vous à sa place... Pas drôle, mon cher, de mourir enragé!

Et toujours taillant et disant quant.

—Vous le connaissez, cette dame? —Ma foi non.

—Aubray... madame Roberte Aubray... rue de la Félicité... Il n'y a pas trop de rentiers, par là... Elle est mise très simplement...

—Et cependant vous avez vu avec quelle aisance, quelle distinction de langage et de manières elle vous a remercié...

—C'est n'est pas une ouvrière, évidemment.

—Il n'a pas été question d'un monsieur Aubray dans tout ça.

—Du père? —Non... Elle est peut-être veuve.

—Possible... A moins que... —Pas mariée?... mais alors, jolie comme elle est... parce qu'elle est ravissante... elle ne demeurerait pas rue de la Félicité...

Nègre tué par un agent de police.

M. J. Fredericks, un agent de police attaché au poste du neuvième precinct, a tué hier, vers dix heures du matin, un nègre nommé Rudolph Charles dans un débit de liqueurs situé à l'angle des rues Ste-Anne et Villieré. L'agent déclare que le coup de revolver est parti accidentellement, mais certains témoins prétendent que le nègre a été tué de propos délibéré et sans provocation.

Charles jouait aux cartes avec trois autres individus quand il a été tué d'une balle dans la région du cœur.

L'agent Fredericks dit qu'il est entré dans le débit de liqueurs pour y arrêter des joueurs et qu'en entrant il a trébuché sur une chaise; son revolver est tombé de sa poche et un coup est parti.

Mais les témoins, Paul Bryant, John Lucien et Armand Bernard, qui étaient assis à la même table que Charles, racontent une histoire si différente qu'une accusation de meurtre a été portée contre l'agent.

Suivant eux, Fredericks, après avoir épié les joueurs, est entré et a demandé à Charles, en le traitant de gros nègre, ce qu'il faisait.

"Nous nous amusons un peu, a répondu Charles; avez-vous quelque chose pour moi?"

"Où, a répliqué l'agent, j'ai envoyé une balle du calibre 41 à un nègre dimanche dernier, et j'en ai une autre pour vous; la voulez-vous?"

Et les témoins ajoutent que, jolignant le geste à la parole, Fredericks a levé son revolver et a fait feu. Charles est tombé mort de sa chaise.

Fredericks est un agent monté du neuvième precinct de la police de la nuit. Il demeure 1300 rue Marigny. Il a d'abord déclaré qu'il était entré dans le débit de liqueurs de Giovanni Caspio pour y surprendre des joueurs, ensuite qu'il désirait simplement y boire. Il prétend que son revolver est tombé de sa gaine et qu'au moment où il l'a ramassé un coup est parti accidentellement.

Mais son récit ne porte aucune trace de brûlure de poudre, et n'est nullement endommagé, comme il aurait dû l'être si le coup était parti comme il le prétend.

Le sous-comité de l'Assemblée générale de la Louisiane chargé de la question du Vieux Bassin et du canal Carondelet a siégé hier matin dans le bureau du sénateur Thorpe. Ce comité comprend les sénateurs Thorpe et Vogtle et les représentants J. W. Hyams, d'Ouest Baton Rouge, J. Rush Wimberly, de Bienville, et James O'Connor, de la Nouvelle-Orléans.

La séance a été très courte et le comité a décidé d'en tenir une autre ce matin à onze heures pour entendre les intéressés qui désiraient exprimer leurs vues au sujet du rapport qui doit être présenté à l'Assemblée générale.

On croit que l'avocat général Guion et le Col. W. C. Dufour, représentant de la New Orleans Terminal Company qui a acquis le contrôle du canal, seront présents à la question soulevée à l'Assemblée générale.

La concession d'après laquelle le canal est actuellement exploité expire en 1907 de sorte que la prochaine législature doit décider si l'Etat reprendra cette propriété ou l'affermera de nouveau.

La Terminal Company a fait récemment d'importants travaux sur les bords du canal.

Voilà dans une maison mal-famée.

Sarah Boyer et Martha Bozier ont comparu hier à la seconde cour criminelle de cité sous l'accusation de vol. Le plaignant, Will E. Jones, de Brookhaven, Mississippi, a raconté comment il avait été allégué de \$140 dans la maison portant le numéro 321 de la rue Basin, et il a dénoncé Sarah Boyer comme la voleuse.

Il a dit que Martha Bozier se trouvait dans la même chambre, mais qu'elle ne pouvait avoir commis le vol.

Martha, qui pleurait, a séché ses larmes en entendant Jones faire cette déclaration.

L'affaire sera jugée le 27 décembre prochain.

Accusée de vol.

Will Haley, domicilié rue Collisée, 5205, s'est rendu à la cour du juge Skinner hier matin et y a formulé une plainte contre Mme Ella Burton.

Il accuse celle-ci de lui avoir volé une valise contenant des valeurs estimées à \$12,000.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent entre leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Pendant ce temps, dans le laboratoire de la pharmacie, le docteur retroussait ses manches.

—Il faut maintenant que je disègue un fragment de la moelle épinière de cet animal... c'est de cela qu'ils ont besoin à l'Institut.

Et il se mit à tailler dans les chairs de la bête étendue sur une table... pendant que le pharmacien, qui le regardait procéder :

—Vous ne pensez pas qu'il y a risque rien, ce garçon, dites, docteur? —Non... Pris à temps comme cela, le traitement est infallible... C'est absolument la vérité que je disais à la mère.

—Pauvre petite femme... En avait-elle de l'angoisse!

—Dame... mettez-vous à sa place... Pas drôle, mon cher, de mourir enragé!

Et toujours taillant et disant quant.

—Vous le connaissez, cette dame? —Ma foi non.

Pris sur le fait.

Un individu du nom de Sam Burns a été arrêté hier soir dans l'église de St. Alphonse rue Constance près Josephine. Burns venait de briser le tronc lorsqu'il a été découvert par le frère James, qui l'a tenu jusqu'à l'arrivée de la police.

Il avait premièrement visité l'église de Notre Dame de Bons Secours, où il avait ouvert le tronc et en avait emporté le contenu.

Conduit au poste de police les agents ont trouvé sur lui plusieurs clefs et divers instruments de cambrioleur.

Ventes inscrites au bureau d'attentions.

Mme Jno. E. Fitzgerald à Jno. G. Lescaalle, terrain, Maurepas, Fortin, Sauvage et Swamp, 4400. Schnepfer.

Robert McGraw à J. F. Sharp, terrain, Broad, White, Palmyre et Gasquet, 8665. Schnepfer.

John B. Esnard à Henry J. Prados, 3 terrains, faisant face au Park Row, près de l'avenue Carrollton, 8120. Simeon.

Ernest A. Carrère à Wm A. McKenna, 4 terrains, Gdn. Taylor, Marenco, Liberty et Howard, 44,320 77. Henriques.

Mme Edna L. McHugh à Mme Emma McHugh, terrain, Hancock, Dauphine, Monroe et Bourgoigne, 3300. Loomis.

Charles J. Duggan à Salvador Bennett, 4 terrains, Cambronne, Joliet, Nelson et Apple, 11850. Taylor.

Wm S. Harris à Jacob L. Well, 2 terrains, Cohn, Léonidas, Spruce et Joliet, 4150. Well.

Jeff D. Levine à Geo. Koppel, terrain, Lavergne, Bermuda, Delaronde et avenue Pelican. Seymour.

N. O. Land Co à Savings & Home Association, terrain, Rendon, Haudin, D'Hémécourt et avenue Hagan, 4600. Manjon.

Chas Walch à Hugh McManus, 10 terrains, avenue Hagan, Conti, Bienville et Rendon, 6000. Ward.

Hibernia Homestead Assn. à Mme Meriam H. Campbell, 2 terrains, Picee, Scott, Baudin et Hémecourt, 82,200. Sullivan.

Mme Valima Y. Jones à Peter Gallagher, terrain, Marais, Villieré, Gasquet et Canal, 43,000. Dreyfous.